cie JUSTE APRÈS

mue

CONCEPTION ET INTERPRÉTATION : CARINE GUALDARONI / CRÉATION : NOVEMBRE 2016

« sôma = corps
ce mot grec désigne originellement le cadavre, c'est à dire
ce qu'il reste de l'individu quand, déserté de tout ce qui
en lui incarnait la vie et la dynamique corporelle, il est réduit
à une pure figure inerte, une effigie, un objet de spectacle
et de déploration pour autrui, avant que, brûlé ou enterré,
il ne disparaisse dans l'invisible. »

Jean-Pierre Vernant. Corps des dieux. - Folio histoire.

NOTE D'INTENTIONS

Qu'est-ce qui nous transforme ?
Qu'est-ce qui nous meut, nous émeut, nous déplace ?
Et que doit-on déposer à certains moments de notre existence
pour rester en mouvement ?
Si notre corps est une enveloppe charnelle, un lieu de passage,
que se passe-t-il lorsque la vie le quitte ?
Qu'advient-il alors de nos peaux ?

mue est une invitation au voyage intérieur, un poème visuel qui trouble la relation entre le vivant et l'inerte, le matériel et l'immatériel, l'obscurité et la lumière…

mue questionne notre humanité, les contours mêmes de nos corps, traverse différents espaces physiques ou métaphysiques, pour s'intéresser à ce qu'il y a, juste avant la vie, ou juste après la mort…

S'appuyant sur ces mythologies des ténèbres, la première partie de mue propose des images d'un grand cosmos constitué d'ombres et de lumières, et nous invite dans une traversée symbolique, immatérielle. De l'obscurité première apparaissent des éclats de lumière. Dans ce combat entre le clair et l'obscur, émergera le corps d'une femme. Un magma de matière noire vient ensuite déposer le corps de cet être, accompagné d'un autre corps identique au sien, mais pourtant inerte.

mythologies des ténèbres

« ... Si l'on croit les premiers versets de la Genèse,
les ténèbres ont précédé la lumière, elles enveloppaient
la terre lorsque celle-ci était encore privée de tout être vivant :
l'apparition de la lumière était une condition obligée
pour que la vie puisse apparaître sur la terre...

... en astrophysique aussi, les ténèbres ont précédé la lumière,
et une sorte de « matière noire » passe pour avoir été
le lieu premier de l'expansion de l'univers. Du moins,
dans une vision simpliste du big-bang, qui penserait celui-ci
comme l'explosion d'un atome ou d'un corps primitif.
Certes, une telle idée qui a naguère eu son heure de gloire,
est aujourd'hui abandonnée par la plupart des physiciens :
il n'y a sans doutes jamais eu d'instant initial. Cependant,
même si on admet que l'Histoire n'a pas eu de commencement
et que l'univers est éternel et infini, s'impose néanmoins
l'image première d'un monde fait de ténèbres, c'est à dire
d'une matière absorbant toute l'énergie électromagnétique
qu'elle pourrait recevoir : un monde parfaitement noir,
matriciel d'un côté, terrifiant de l'autre :
une double symbolique qui accompagnera la couleur noire
tout au long de son histoire . »

Michel Pastoureau, Histoire d'une couleur: NOIR, - édition Seuil.

entre ombre et lumière, manipuler l'immatériel

Faire émerger la lumière de l'obscurité. La rendre visible par l'impact de ses reflets, chorégraphier un ballet de points lumineux, qui dansent avec les ombres.
Convoquer ainsi la notion d'immatériel, chercher à lui signifier une présence, et tenter de lui donner une texture, une forme, en manipulant de l'informe.

dramaturgie et matières

Différents récits souterrains mettent en jeu les corps et les manipulations.
Dans le processus d'écriture global, et pour le développement de certaines séquences, nous nous sommes inspirés d'histoires telles que: les mythologies des ténèbres, les mythes de la création du monde, le mythe de l'Androgyne, Tancredi et Clorinda (Monteverdi), le mythe d'Orphée et Euridyce, ...
En sous-couches, ces récits, cosmogonies, métamorphoses, mythologies nourrissent la dramaturgie.
Les matières au plateau viennent enrichir le propos. Différents espaces et textures sonores se composent afin de donner du volume à ce que propose le corps en scène. Ainsi, la relation entre corps, matières, espaces physiques, lumineux et sonores... permettent de déployer les images et le drame.
Le résultat de cette écriture plurielle vient nous proposer un poème chorégraphique et visuel.
Ce spectacle invite le spectateur dans une traversée sensible et métaphysique qui se passe de mots.

corps hybrides,

**Après ce chaos entre l'ombre et la lumière, on découvre une femme au corps hybride.
Elle semble porter un autre corps que le sien, qui lui est, pourtant, en tous points similaire.**

S'inspirant d'un croisement entre le mythe de l'Androgyne et celui d'Orphée et Eurydice, c'est comme si cette femme était allée chercher ce corps, son double, peut-être une partie ou une autre facette de son propre corps; au plus profond de la roche pour le ramener à la surface afin d'entamer une dernière danse, annonciatrice de mutation. Mais pour cela, elle doit d'abord se confronter physiquement à ce corps devenu siamois du sien.

Au plateau, on voit évoluer cet être hybride, mi-insecte, mi-animal, mi-siamois, qui découvre ce nouvel espace blanc, éclairé par des lumières de contre qui dessinent les corps en silhouette. Ce corps étrange et double se relève doucement, avant de donner à voir ces deux êtres identiques qui se font face.

Alors vient le trouble, on identifie bien deux corps, mais on ne distingue plus qui agit sur l'autre, ni même ce qui les meut. Peut-être les prémices d'un combat?

corps à corps entre le vivant et l'inerte

Ce corps à corps est né d'une volonté de se confronter à un corps marionnettique de taille humaine, afin d'entrer dans une physicalité et un engagement total du corps au contact de cet autre corps inerte.

Ce corps à corps fantasmé vient troubler la relation entre le vivant et l'inerte.
Dès lors, on ne sait plus dans quel espace, ni dans quelle réalité elles se trouvent.
En passant d'un corps à l'autre, d'un état à l'autre, cette femme semble se confronter physiquement à sa part d'ombre, et peut-être à sa propre mortalité.
A l'issue du combat, tout comme Orphée revenant des enfers, elle devra traverser un nouvel espace, dont personne n'est jamais vraiment revenu.
Et pour y entrer, elle devra d'abord abandonner sa mue, se défaire de ses peaux.

Mais une fois qu'il n'y aura plus de corps, plus d'enveloppes dans cette nouvelle immensité, que restera-t-il ?
mue est avant tout l'histoire d'un voyage, d'une quête, d'une traversée onirique et symbolique.
C'est un parcours initiatique entre la vie et la mort, entre l'inertie et le mouvement, entre l'espace du dedans et celui du dehors, entre l'en deçà et l'au delà...

enveloppe charnelle

mue **interpelle le corps et le place face à son double, son enveloppe inanimée, en supposant que la vie l'a déjà quittée.** Et pourtant, c'est justement parce qu'il y a contact et rencontre entre le corps réel et le corps fictif, que ce deuxième se met justement en mouvement, créant ainsi l'illusion qu'il est lui aussi vivant.

Ce projet questionne l'identité et ses mouvements propres, à travers et au delà de la peau ou du contour d'un corps.

Cela nous renvoie à des préoccupations archaïques de vie ou de mort, qui sont fondamentales dans les arts de la marionnette. Mais là encore, mue en déplace les contours et pose la narration à l'endroit même de la rencontre physique de ces deux corps, l'un inerte, l'autre vivant.

métamorphoses

A travers ce corps à corps symbolique, une sorte de métamorphose a commencé. Une fois le corps inerte déposé, la mutation va lui permettre de se défaire de son enveloppe charnelle, ce double. Sa mue ?

l'espace et le temps nécessaires à la séparation des corps

« To shed.
To rid oneself of something not wanted or needed.

Je veux me défaire de mes peaux... Mais je ne veux pas aller trop vite.
Je ne veux pas raconter n'importe comment, même si ma main tremble... »
...
« On a toujours besoin d'incarner l'incomprébensible, l'inenvisageable.
Comment vivre sinon dans l'abstraction des corps disparus,
si cette disparition ne revêt aucune forme ? »
-
Anima . Wajdi Mouawad - Léméac / Actes Sud

mue nous propose une dernière matière impalpable, une fumée blanche qui envahi l'espace, évoquant ainsi un possible espace de transfiguration du corps, vers un ailleurs plus métaphysique symboliquement.
Le corps vivant disparait dans cet ailleurs, posant ainsi la question d'où continue le principe de vie quand celui-ci à quitté le corps matériel. Ce dernier espace vide et infini propose cette ouverture finale au spectateur.

L'ÉQUIPE

CONCEPTION ET INTERPRÉTATION
Carine Gualdaroni

ACCOMPAGNEMENT ARTISTIQUE (DRAMATURGIE ET GESTUELLE)
Claire Heggen

SCÉNOGRAPHIE ET REGARD COMPLICE
Anne Buguet

MUSIQUE
Jérémie Bernard

LUMIÈRES
Charlotte Gaudelus

COSTUMES
Olivia Ledoux

RÉGIE GÉNÉRALE ET PLATEAU
Baptiste Douaud

CONSTRUCTION MARIONNETTE
Carine Gualdaroni, Agnès Bovis
Pascale Blaison, Pascale Toniazzo

ASSISTANTE SCÉNOGRAPHE
Camille Drai

GRAPHISME ET PHOTOS
Baptiste Le Quiniou

PRODUCTION, DÉVELOPPEMENT
Antoine Derlon

DIFFUSION
Florence Chérel - MYND Productions

MERCI À
Praline Gay-Para, Emilie Grière
Justine Macadoux, Pascale Tonniazzo
Yvan Corbineau, Martin Gehl

PRODUCTION

cie juste après

COPRODUCTIONS / RÉSIDENCES

Le TJP – CDN d'Alsace Strasbourg (67)
Le TGP – scène conventionnée marionnette de Frouard (54)
L'Odyssée - scène conventionnée geste de Périgueux (24)
Le Vélo Théâtre d'Apt (84)
Le Festival Mondial des Théâtres de Marionnette de Charleville-Mézières (08)

SOUTIENS

L'Espace Périphérique (Parc de La Villette – Mairie de Paris- 75)
Le Théâtre du Mouvement (93)
Le Théâtre Paris-Villette (75)
L'association Sans Aveu, Saillant (63)
L'atelier Mazette!, Saint-Michel de Chavaignes (72)
Théâtre Roublot (94).

Le spectacle a reçu l'aide à la production de la DRAC Ile-de-France, ainsi que l'aide de l'Onda lors de la création.

DURÉE DU SPECTACLE : 50 min
DIMENSIONS PLATEAU :
12m x 10m (idéal) / 10m x 8m (possible)
Plus petit : à étudier ensemble, une adaptation est en cours.
JAUGE : de 80 à 300 personnes
PUBLIC : à partir de 8 ans

SAISON 16/17 - CRÉATION

17 - 18 NOVEMBRE 2016 / THÉÂTRE GÉRARD PHILIPE DE FROUARD (54)
SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LES ARTS DE LA MARIONNETTE ET LES FORMES ANIMÉES

25 - 26 NOVEMBRE 2016 / TJP DE STRASBOURG (67)
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'ALSACE

6 DÉCEMBRE 2016 / L'ODYSSÉE
SCÈNE CONVENTIONNÉE GESTE DE PÉRIGUEUX (24)

TOURNÉE EN FESTIVALS ÉTÉ 2017

04 AOÛT 2017 / FESTIVAL MIMA DE MIREPOIX (09)

16 - 17 SEPTEMBRE 2017 / FESTIVAL MONDIAL DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES DE CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (08)

PRESSE

TouteLa Culture .com

Avec MUE, Carine Gualdaroni invente le théâtre de lumière [Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes]

MUE *de la* cie juste après *est un spectacle qu'il faut voir, parce qu'il est exactement ce qu'il annonce, un spectacle de transformation, et ce sur plusieurs plans. Traversée des états du vivant d'abord, allégorie sans paroles absolument virtuose sur le thème de la vie et de la mort, du corps et de l'esprit. Métamorphose des états de la matière et de la lumière, ensuite, qui sont travaillés comme rarement on le voit sur une scène, pour accoucher d'une forme esthétiquement saisissante. Mutation de la discipline même, enfin, comme une refondation du théâtre de silhouettes, en y ajoutant une corporalité chorégraphiée et une exploration de l'inerte d'une grande intelligence. Déjà incontournable, définitivement inclassable, absolument bouleversant.*

Il en est de certains spectacles magistraux comme d'une seconde **naissance**: il y a un avant et un après, un **regard neuf sur le monde** s'en trouve accouché, et un **nouveau champ de possibles** s'ouvre aux arts du spectacle.

Il en est de certains spectacles exigeants comme d'une initiation: il y a un prix à payer, un rituel à suivre, le prix de l'indéfectible concentration, le rituel du **lâcher-prise** qui est la **formule magique** que le spectateur doit réciter à l'entrée de la salle s'il veut que le charme opère.

Il en est de certains spectacles novateurs comme d'une révolution silencieuse: ils marquent le **point d'aboutissement d'une recherche individuelle et collective**, la rencontre et l'équilibre entre des courants que l'on sentait bouger mais dont on peinait à distinguer comment ils pourraient se mêler.

MUE, c'est un spectacle comme ceux-là. Et, tout aussi bien, c'est un peu plus encore que ceux-là.

Tout commence avec le noir. Dans le noir. Un bain sonore emplit l'espace, pas encore musique, mais plus doux et plus structuré qu'un simple bruit. Puis **la lumière s'éveille, et, avec elle, le mouvement**. Et le bruit, la lumière et le mouvement, ensemble, permettent la vie, et permettent la dramaturgie. En des ballets complexes et majestueux, **des formes lumineuses aux contours de plus en plus organiques dansent sur un écran**, et c'est beau et troublant, et déjà l'émotion est là, présente, stimulée par l'accompagnement sonore qui évoque des mondes aquatiques.

Puis la lumière projetée accouche d'une forme, procédant à la fois de la lumière et des ténèbres, qui ondoie et rampe sur la plateau, avant de donner naissance à deux corps en se retirant. Ces corps, ce sont plutôt des **silhouettes, humaines, enchevêtrées mais reconnaissables, qui se détachent sur un fond lumineux**. La lumière, encore, mais la lumière négative cette fois, celle qui découpe des formes et des ombres. Et ces corps, ces silhouettes, vont s'explorer mutuellement, s'étreindre, se porter, se déprendre l'un de l'autre pour mieux se retrouver ensuite, dans une **chorégraphie lente et fascinante**. On ne sait jamais bien qui meut qui, qui étend là le bras, qui laisse ainsi traîner sa jambe, car les mouvements et les contours des corps se confondent et troublent l'observation. Ce qui permet à l'œil de finalement se laisser aller à ne plus tenter de distinguer les détails, et à juste **accepter les formes et les mouvements, dans leur poésie propre**.

Comment ce spectacle se dénoue, on ne l'écrira pas, car on a déjà la sensation d'en avoir trop dit, et **la meilleure manière de vivre ce voyage reste sans doute d'y aller en le recevant dans l'instant**, seconde après seconde, et de se laisser porter.

Techniquement, c'est la **rencontre virtuose d'un travail sur le corps, le mouvement, la matière, la lumière, le théâtre de silhouettes, la marionnette**. Le corps est pris physiquement et métaphoriquement, corps humain et corps marionnettique (par le biais d'un mannequin fait à la semblance de Carine Gualdaroni), corps en mouvement et corps inerte. Jeux de lumière, confusion du marionnettiste et de sa créature, chorégraphie de leur contact, tout est admirablement maîtrisé, tout est beau, **tout a la majesté d'une lenteur tranquille qui goûte à chaque possibilité de jeu au fur et à mesure qu'elle advient**. Il y a, à la confluence de toutes les techniques employées, un renouveau et une émergence: **ce travail si singulier mérite d'être considéré comme un champ à lui tout seul** à l'intérieur du spectacle vivant, qui prend à la danse, à l'expression corporelle, au théâtre et à la marionnette, et tisse ces fils en une nouvelle étoffe, unique et merveilleuse. La sonorisation, faite en direct par Jérémie Bernard, entre sons primaux et musique d'envoûtement, mérite d'être applaudie: c'est le complément précieux voir indispensable des images proposées sur la scène et l'écran.

Côté dramaturgie, le thème de la mue est pleinement exploré, dans le personnage mis en scène qui n'est que la métonymie de l'Humain. Comment le spectacle a l'immense élégance d'être purement visuel et sonore, sans une seule parole, chaque spectateur en repart riche de ses propres interrogations et interprétations, mais il est clair qu'**on traverse là, en un magistral condensé, les thèmes fondamentaux du théâtre**: confrontation de la vie et de la mort, prise de conscience du monde et de soi-même, lutte pour établir un sens dans le chaos, passage d'un état à un autre dans un chemin de vie, double métaphorique (mais qui est le double, du corps ou de l'âme?). Pour cette raison, pour peu que l'on se mette en réceptivité fasse à la proposition, déconcertante peut-être dans sa nouveauté, on ne peut que ressortir profondément bouleversé.

Oui, ce spectacle est lent, mais aucune naissance ne peut advenir dans la précipitation. Oui, ce spectacle est parfois abstrait, radicalement dépouillé, mais aucune naissance ne peut advenir si ce n'est dans l'effort de ceux qu'elle implique.

Mais ce spectacle est **incroyablement beau, et profondément émouvant, et magistralement construit et interprété**, et il faut le voir.

Apparemment, les franciliens pourront le découvrir à La Nef - Manufacture d'Utopies (Pantin) dans le courant de l'année.

cie JUSTE APRÈS

images, matières, figures

La compagnie juste après, a été fondée en novembre 2012 par Carine Gualdaroni, marionnettiste diplômée de la 8ème promotion de l'ESNAM (2008-2011) **et Antoine Derlon,** qui accompagne la structuration administrative et le développement de la compagnie. La recherche scénique de la cie juste après met en jeu le corps avec d'autres corps, objets, matériaux, marionnettes... dans le but d'affiner **une écriture à la rencontre du corps et de la matière.** Celle-ci nourrit une dramaturgie de l'image et du geste. On pourrait ainsi parler d'un désir à la fois chorégraphique et théâtral. Envisager la scène de façon marionnettique pour déployer un langage constitué ' **images**, de **matières**, de **figures**... qui prennent vie par le mouvement.

images ..... Dessiner des espaces, mettre en lumière des corps, des objets, des matières, des gestes... Habiter le plateau, créer des tableaux et leur donner un mouvement. C'est ensuite l'organisation de ces images qui fait signe et qui jalonne la dramaturgie.

matières ..... Qu'elles soient plastiques, sonores, lumineuses ou spatiales, ce sont les matières qui guident le mouvement, l'écriture et les corps. Leur place est centrale dans la recherche de la cie juste après.

figures ..... Ce mot vient de l'allemand Figuren. Alors que le mot marionnette pourrait avoir tendance à enfermer le genre à l'objet, le mot figure nous donne à voir à la fois la silhouette humaine, autant que sa traduction marionnettique à différentes échelles.

SPECTACLES

UN JOUR, JE SUIS MORTE...

Solo de forme brève (15min) créé à l'ESNAM en 2010. Conçu et interprété par Carine.

Libre adaptation du conte traditionnel inuit la femme squelette : qui reprend chair en dansant. Tentative, à travers la manipulation de matières et d'une marionnette, de danser avec la mort pour célébrer la vie.

Ce spectacle a été joué une quarantaine de fois depuis sa création.

À PART ÊTRE

Premier projet «grand format» (75 min, 5 interprètes, 2 techniciens) conçu et mis en scène par Carine.

C'est un projet sur les apparences et le trouble, qui place l'être face à son image.

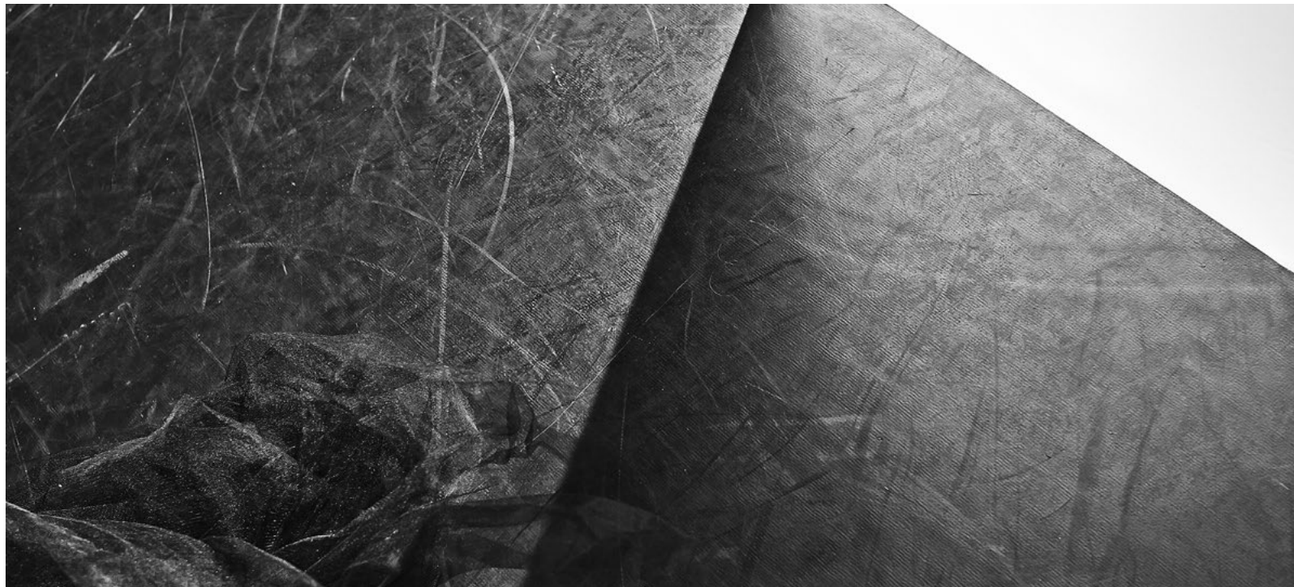
Ce spectacle a été créé en novembre 2013 au Théâtre de Châtillon, dans le cadre du festival MarT.O. Le projet a bénéficié du dispositif compagnonnage avec le Théâtre du Mouvement.

MUE

Deuxième projet long (50mn) conçu par Carine au sein de la compagnie, qu'elle interprète en solo, accompagnée d'un musicien en live, d'une régisseuse lumière et d'un régisseur plateau. 5 personnes en tournée.

Avec mue, la cie juste après explore les liens entre l'animé et l'inanimé, le matériel et l'immatériel...

La création du spectacle a eu lieu en novembre 2016 au TGP de Frouard (54) puis au TJP de Strasbourg (67).



CONTACTS

cie juste après
c.justeapres@gmail.com

www.ciejusteapres.com

DIRECTION ARTISTIQUE
Carine Gualdaroni
06.87.55.57.83

PRODUCTION ET DÉVELOPPEMENT
Antoine Derlon
06.76.81.89.66

DIFFUSION
Florence Chérel - MYND Productions
06.63.09.68.20 - contact@mynd-productions.com